

# «L'ANARCHISME ET LE RÉEL», DE C.A. BONTEMPS...

*«L'anarchisme n'est pas affecté dans sa philosophie par les faillites morales des révolutions. Il continue de promouvoir en hypothèses fécondes les éthiques du futur. Il est en revanche affecté dans les formes et dans les objectifs de son action. Sans les activistes sociaux dont le caractère incommode fait des libertaires spontanés, décevants, illogiques, contradictoires, mais agissants, l'anarchisme risquerait fort de se réduire à l'impavidité négative du styliste». Charles-Auguste BONTEMPS.*

Cet ouvrage (1) bien construit, rendu de temps en temps irritant par une certaine préciosité dans l'emploi parfois superflu du jargon technique, par quel bout faut-il le prendre? Le réel, cela suppose tant de phénomènes interdépendants, pourquoi se saisir à priori d'un fil plutôt que d'un autre?

Aussi soyons pratiques: ce qui nous intéresse c'est de savoir si ce travail d'un militant anarchiste peut servir la propagande libertaire.

On y trouve deux parties, intimement liées parce qu'une présentation différente n'aurait été qu'artificielle: d'une part la volonté de confronter les thèses anarchistes aux connaissances actuelles, d'autre part l'affirmation d'un choix personnel entre diverses possibilités complémentaires.

Ce désir de confronter nos positions à ce que l'on connaît de l'homme et de la matière (c'est-à-dire de l'univers) peut passer pour une douce (et agaçante) manie d'intellectuel. D'autant plus agaçante pour certains d'entre nous que l'on a déprécié ceux pour qui le «*socialisme scientifique*» consiste à prendre leurs propres affirmations pour des vérités objectives.

Pourtant que faisons-nous (nous les anarchistes sociaux, c'est-à-dire presque tous, puisque seuls les ultra-individualistes n'appartiennent pas à cet ensemble) quand nous luttons contre toutes les autorités, contre toutes les oppressions, contre toutes les hiérarchies, contre l'esclavage salarial, contre l'aliénation des hommes obligés pour subsister de vendre au prix du marché (quand il existe un marché!) leur force de travail? Quand nous affirmons que notre lutte ne se conçoit qu'en fonction de l'abolition de tout cela, volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment nous formulons des hypothèses: nous admettons que les hommes sont aptes à vivre dans une société égalitaire et libertaire; nous prétendons d'une part que leur intérêt objectif (même si la plus grande partie ne s'en rend pas compte) est de rechercher l'optimum d'épanouissement de leurs facultés, de leurs potentialités individuelles dans un contexte social et d'autre part que seules les formes de société que nous proposons permettent de maximaliser cet optimum; en outre nous supposons que les luttes au jour le jour contre toutes les oppressions, toutes les aliénations (2) font partie du processus qui peut (certains admettent encore plus impérativement: doit) conduire à ces formes de société, même si les luttes semblent parfois se présenter sous un aspect rétrograde.

Toutes ces thèses représentent en fait des hypothèses de travail en économie politique, en sociologie, en psychologie, etc..., c'est-à-dire dans le vaste domaine des sciences dites de l'homme. Les certitudes y sont plus rares et moins bien fondées que dans les sciences dites de la nature, parce que l'expérimentation et la vérification ne nous sont le plus souvent fournies que par l'histoire. Or, d'une part, nous ne disposons pour comprendre l'histoire (celle d'hier ou d'avant-hier et celle qui se construit aujourd'hui) que d'informations parcellaires et généralement coupées de leur contexte, que nous apprécierons diversement (avant d'être une faute morale ou politique, l'erreur est surtout un phénomène psychique) selon notre formation, selon la conscience que nous avons de la nécessité d'appliquer aux faits historiques les méthodes rationnelles de

(1) «L'Anarchisme et le Réel», en vente à notre librairie, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>ème</sup>).

(2) Luttons que je ne crains pas, malgré l'argumentation de Bontemps, de continuer à désigner par l'expression «*lutte de classe*» en lui donnant une signification extensive.

raisonnement; d'autre part nous sommes objets de l'histoire, nous sommes en situation, et les contingences de notre vie personnelle influencent nos actes et nos pensées.

C'est pour cela qu'un problème contemporain touchant au domaine social ne peut être complètement résolu, que ce soit à l'échelle de la planète, d'une collectivité nationale, d'une corporation ou d'un groupement. Il y a souvent besoin de revenir en partie sur ce qui semble acquis. Et l'attitude qui consiste à vouloir qu'on tourne la page définitivement pour passer à autre chose, est foncièrement irréaliste (même pour des détails).

Pour ne pas se perdre dans le labyrinthe de la complexité du social il n'existe qu'un fil d'Ariane (à part la chance): l'utilisation rationnelle des connaissances acquises et des hypothèses plausibles. Et parce qu'il défend cette thèse (3) le bouquin de Bontemps est positif, et peut devenir un instrument de propagande très efficace.

Mais pour étayer la thèse on ne doit pas perdre de vue l'action; mais sous prétexte de rendre l'action efficace à court -terme on ne doit pas perdre de vue le fil directeur.

Et comme il n'est pas plus polyvalent qu'un autre homme, le militant libertaire ne pourra que faire un choix (choix qui dépendra en partie de la manière dont il est en situation) dans le faisceau des actions possibles en sachant à l'avance qu'aucun choix ne sera «*pur*», n'épousera tous les contours de ses désirs.

Bontemps a fait son choix personnel et nous l'expose. On peut préférer d'autres voies, ou avoir été conduit à emprunter d'autres voies. L'important est de savoir que la plupart des choix offerts aux anarchistes sont généralement complémentaires et que la meilleure méthode pour éliminer les parties douteuses réside dans la pratique de l'information réciproque, de la confrontation franche et de la coordination souple entre les diverses tendances organisées ou non.

Voilà pour l'essentiel.

En revanche Bontemps a certainement eu tort, mais cela relève de la forme et non du fond, de trop penser aux «*intellectuels*» en écrivant ce livre. Qui peut le plus peut le moins (et si ce n'est pas vrai ils n'ont qu'à faire un petit effort d'abstraction, c'est pour eux du tout-venant). On ne déprécie pas une idée, a priori, en cherchant à la mettre à la portée du plus grand nombre. Oui, certaines méthodes de vulgarisation confinent au bourrage de crâne, mais l'auteur montre qu'il sait les dépister. Et c'est une faute psychologique, peu compréhensible chez un propagandiste de l'éducation, de vouloir trop obliger ses lecteurs à compulsier un dictionnaire.

C'est sans doute aussi une erreur, et peut-être une erreur grave (mais qui appartient au domaine de la confrontation des choix), de prétendre qu'il est illogique de vouloir une organisation libertaire de masse. S'il s'agissait d'une cohorte calquée sur le modèle des partis politiques (ou même des grandes centrales syndicales actuelles) je serais d'accord avec Bontemps. Mais il ne s'agit pas de cela et avec l'aide du dictionnaire on peut affirmer qu'une organisation fédéraliste libertaire groupant des milliers d'adhérents est une organisation de masse sans cesser d'être libertaire; le nombre peut causer des frictions qui doivent être résorbées par des méthodes en accord avec notre éthique, mais il ne s'agit que de phénomènes d'ajustement au niveau de la pratique qui eux non plus «*n'affectent l'anarchisme dans sa philosophie*».

Enfin, pourquoi affirmer que le matériel génétique de l'homme ne s'est pas modifié du paléolithique à nos jours (4): le paléolithique finit environ 12.000 ans av. J.-C., mais a commencé quelques centaines de milliers d'années plus tôt, et du bout à la fin (et d'ailleurs jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle environ) on n'a comme moyens d'investigation que des ossements et des bribes de modes de vie, toute comparaison directe gène à gène étant, exclue. En outre l'auteur semble certain que les modifications observées dans le détail (ou même la formation de l'*homo-sapiens* à partir de l'humanoïde qui le précédait) sont dues à des mutations: peut-être, mais pourquoi pas aussi bien à une sélection (lente ou rapide selon les circonstances) entre plusieurs gènes préexistants?

(3) Thèse qui n'est pas nouvelle (puisque Kropotkine et Élisée Reclus, entre autres, la défendaient déjà: voir à ce sujet les «*classiques*» parus dans les M.L. de septembre 63 et janvier 64), mais qui semble avoir été en partie perdue de vue par les générations suivantes.

(4) Je crois me rappeler que Jean Rostand (dans «*Ce que je crois*») s'est risqué à une affirmation du même ordre, mais il n'invoquait alors que les 5.000 dernières années de l'histoire de l'homme.

Une discussion sur ce thème nous entraînerait trop loin du cœur du débat, c'est-à-dire du «*noyau rationnel*» de l'anarchisme pour s'exprimer selon saint Marx. Un point cependant doit être développé longuement: les positions de Bontemps sur la hiérarchie des valeurs où ses vues peuvent donner l'impression qu'il n'est peut-être pas allé jusqu'au fond du problème. Nous y reviendrons dans un prochain article.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----